

CAPRI

JEAN-LUC OUTERS

Le passage à la puberté fut, comme il se doit, l'événement marquant de l'adolescence de Juliette. Il y en eut un autre qui laisserait des traces: son refus de porter le collier de perles que solennellement son père lui offrit le jour de ses seize ans. Lorsqu'un marchand anversois était venu le lui proposer dans sa joaillerie de la rue des Fripiers à Bruxelles, il avait aussitôt songé à Juliette et à son anniversaire proche. Sa femme, qui n'avait jamais eu droit à pareil présent, avait frémi de jalousie dès l'ouverture de l'écrin. Mais la surprise vint de Juliette elle-même. Comblée par l'attention de son père envers elle -c'était sans doute davantage que de l'attention-, elle lui signifia dans l'instant qu'il était hors de question qu'elle portât, même un soir, même pour voir, cette parure d'un autre âge. Son père prit ce refus pour un véritable affront. Bien sûr, le collier, il n'en faisait pas une affaire. Il pourrait sans difficulté le revendre à un client de sa joaillerie ou encore le réserver à Mathilde, sa fille cadette, lorsqu'elle atteindrait elle aussi l'âge de seize ans. Encore que le risque de prendre une seconde gifle ne le tentait qu'à moitié.

Le refus de Juliette avait marqué une rupture. Désormais, elle se passerait de ses cadeaux, petits ou grands. Elle était résolue à s'en aller de son côté, sans se retourner. Ce qu'elle fit. Lui cessa d'appeler sa fille "ma petite perle". Elle était redevenue Juliette. D'ailleurs, les occasions de s'adresser à elle se faisaient de plus en plus rares.

Elle rencontra Marco qui lui parlait de Naples, la ville de ses parents, lui jurant de l'y emmener à la première occasion. De cette baie, la plus belle du monde, on pouvait filer vers les îles. Chaque fois qu'il prononçait le nom de Capri, il retenait ses larmes. A Naples, tout était beau. Même les commissariats de police étaient des palais. Et pourtant, là-bas, les flics avaient autre chose à faire que de se prélasser dans des lits à baldaquin. Marco était l'opposé du père de Juliette, une nature froide et réfléchie. Était-ce le sang chaud des Napolitains? En tout cas, il bouillait. Il bouillait surtout de la prendre dans ses bras, de la prendre tout court. Juliette n'y trouvait rien à redire. Ils firent l'amour dans la forêt de Soignes dont la majesté des hêtres n'avait rien à envier au parfum des eucalyptus. Il en convint. Pour Juliette, à seize ans, c'était la première fois. Marco, qui en avait dix-neuf, ne savait plus trop au juste.

Le père dut se rendre à l'évidence. Non seulement sa fille ne lui parlait plus mais surtout elle découchait. Tel un boxeur, il encaissait: gauche, droite. Il la somma de cesser ses sorties nocturnes sous peine de l'expulser du toit familial. La mère se taisait. Il la retrouvait parfois pleurant dans la cuisine, ce qui décuplait sa colère.

Marco rêvait de la Villa Malaparte à Capri. Posée sur un rocher, elle n'était accessible que par la mer, "une mer bleue dont tu n'as pas idée". Il l'avait vue dans un film avec Brigitte Bardot. A l'intérieur, on s'y sentait comme dans un nautilus perdu au fond de l'océan. Il avait lu quelque part qu'elle était abandonnée. Peut-être était-elle à vendre? Y vivre avec Juliette, c'était ça son projet pour eux deux. Ca devait coûter cher, lui disait Juliette, tout en songeant à la joaillerie de la rue des Fripiers et aux trésors qu'elle renfermait. Elle n'était pas convaincue que la dégradation de ses relations avec son père justifiât un casse avec Marco. Et pourtant, s'aimer à la Bonnie and Clyde, elle en rêvait parfois. A Marco, elle raconta combien son père était devenu odieux avec elle. Elle n'avait plus qu'une envie: foutre le camp au plus vite et le plus loin possible. Quant à lui, il ne méritait qu'une chose: retrouver sa boutique dévastée par des cambrioleurs. "A sa place, je placerais d'urgence mon commerce sous haute surveillance", avait-elle dit en riant.

Tout alla très vite. Marco se procura un diamant, mais pas de ceux que l'on offre aux princesses. Plutôt de ceux qui servent à découper le verre en quelques gestes sûrs, gestes qu'il mimait devant Juliette. La tension montait. Ils ne se parlaient plus de peur d'éventer leur secret.

Une nuit, sans qu'une date quelconque ait été convenue pour le faire, ils prirent leurs vélos et leurs sacs à dos. C'est, tous feux éteints, sans même un bruit de dynamo, qu'ils se faufilèrent dans les ruelles qui conduisaient à la rue des Fripiers. Comme des voleurs, serait-on tenté de dire, alors que voleurs, ils ne l'étaient pas encore. Un coup de feu suffit à faire de vous un criminel alors que l'instant d'avant, vous n'étiez qu'un banal piéton longeant à peine les murs. Alors qu'ils tournaient dans la rue des Fripiers, Juliette et Marco n'étaient encore que deux cyclistes tentés par une ballade nocturne. C'est du moins ce qu'ils diraient à la police si, par hasard, elle les interceptait à cet instant même.

La rue était déserte. Ils posèrent leurs vélos contre la façade d'un immeuble du trottoir opposé d'où Julie, tout en faisant le guet, observait Marco s'affairant sur la vitrine dont l'enseigne, calligraphiée en lettres d'or, portait le nom de son père suivi de sa profession, joaillier. Tressaillant à l'idée que ce nom était aussi le sien, elle n'avait plus qu'à attendre que tout cela s'effondre dans un fracas de verre brisé. Les gestes de Marco ne ressemblaient que de loin à ceux qu'il avait mimés pour elle. Au fond, le magasin était-il équipé d'une alarme? Elle ne s'était pas posé la question. Il serait toujours temps de prendre la fuite si, d'aventure, elle se déclenchait, songea-t-elle. Au cas où les choses tourneraient mal, ça

donnait quoi, un vol de bijoux avec effraction? Cinq ans de tôle? Peut-être plus? S'agissant d'un bien paternel, y avait-il circonstances aggravantes? Elle n'avait pas idée.

Les minutes s'écoulaient. Combien? Impossible à dire. Le temps d'un casse n'est pas celui de la vie courante. Le voleur n'est pas un employé qui pointe avant et après son travail. Juliette le trouvait long, très long. Marco lui jetait des regards inquiets. A l'évidence, le verre résistait à son diamant de feu. Juliette sentait monter en elle des sentiments étranges. La peur l'avait abandonnée. Voilà qu'elle trouvait Marco pitoyable avec ses regards désespérés implorant l'aide. Mais l'aide de qui, bon sang? De la police? Elle traversa la rue et plutôt que de lui crier "arrête, tu n'y arriveras pas", elle lui dit calmement: "Marco, je ne suis pas sûre de t'aimer comme tu veux. Ce n'est pas la peine."

Tout s'écroulait soudain dans la pâle fraîcheur de l'aube. Voleurs, décidément, il était écrit qu'ils ne le seraient pas. Ils enfourchèrent leurs vélos sans un mot et regagnèrent en hâte les domiciles de leurs parents respectifs.

Comme chaque matin, le père de Juliette se rendit à sa boutique sur le coup de neuf heures, à mille lieues d'imaginer les périls auxquels elle avait échappé. Une griffe imperceptible dans le coin inférieur droit de la vitrine témoignait encore du saccage nocturne. Il débrancha l'alarme. Depuis qu'il l'avait installée, songea-t-il, c'en était fini des nuits agitées où il ne dormait que d'un œil. Cette nuit sans lune avait été paisible, presque trop paisible.